

1977-09-25

*Clôture des journées de l'École
freudienne de Paris*

Jacques Lacan

25-9-1977

Clausura de las jornadas de la
École freudienne de Paris ♦

Jacques Lacan

Jacques Lacan conclut ces journées qui se sont passées à Lille. La publication a été faite dans les Lettres de l'École, 1978, n °22, pp. 499-501.

JACQUES LACAN – J'ai pris ce matin quelques notes. J'espère que j'en décollerai.

Naturellement, je me trompe puisque ce que j'ai entendu, d'Alain Didier-Weill, c'est que j'ai tout compris.

Qu'est-ce que ça veut dire de comprendre, surtout quand on fait un métier qu'un jour, chez quelqu'un qui est là, qui s'appelle Dominique Thibault, j'ai qualifié d'escroquerie.

J'ai tout compris donc, et paraît-il *La Lettre volée* de Poe que j'ai placée en tête de mes *Écrits*, comme ça, par hasard, en témoigne puisque c'est ce qu'on appelle le sujet dont Alain Didier-Weill a bien voulu s'occuper – enfin « s'occuper », il y a pris appui.

C'est bien ce que je m'efforce de dénoncer, ce « tout », « tout compris ». Non seulement le « pas tout » est là à sa place, mais il est sûr que l'équivoque que j'ai pris soin d'éviter dans mon séminaire – si je l'ai évitée, ce n'est pas sûr –

Jacques Lacan cierra estas jornadas realizadas en Lille. La publicación fue hecha en Lettres de l'École, 1978, n° 22, pp. 499-501.

JACQUES LACAN- Esta mañana tomé algunas notas. Espero decolar con eso.

Naturalmente me equivoco, ya que lo que escuché de Alain Didier-Weill, es que yo comprendí todo.

¿Qué quiere decir comprender, sobre todo cuando uno hace un oficio que un día, en casa de alguien que está aquí, que se llama Dominique Thibault, calificué de estafa?

Comprendí todo pues, y parece que *La carta robada* de Poe que ubiqué encabezando mis *Escritos*, así, por azar, lo atestigua porque es eso lo que se llama el *sujet*¹ del cual Alain Didier-Weill quiso ocuparse – en fin “ocuparse”- él tomó allí apoyo.

Es justamente lo que me esfuerzo en denunciar, ese “todo”, “todo comprendido”. No sólo el “no todo” está allí en su lugar, sino que es seguro que el equívoco que tomé el cuidado de evitar en mi seminario –aunque no es seguro que lo haya evitado-

¹ *Sujet*: “sujeto” pero también “tema” o “asunto”.

c'est : tout (et là je passe d'une langue à l'autre), μή πᾶσα, puisque c'est du μή πᾶς que j'ai admis concernant la fumelle d'homme, ce μή παντες suis concernant la négation de l'universel, que je me fondé, ce que j'appelle (il faut quand même que j'écrive) *stock-occasion*.

Vous voyez quand même la résistance qu'a l'orthog, que je qualifie de raphe. Il faut interroger l'équivoque, dont j'énonce que c'est de là que se fondent toutes les formations, les formations de l'inconscient.

C'est un type affreud qui a imaginé ça. À partir de quoi l'a-t-il imaginé, cet inconscient, à quoi il a rapporté un certain nombre de formations ? Ce n'est pas commode à imaginer. Mais quand même, l'orthog doit y jouer un certain rôle.

Ce qu'il a dit, Freud, l'affreud, c'est qu'il n'y a pas du su-je. Rien ne supporte le su-je. Autrement dit, au jeu du je se substitue – c'est ce que je tente d'énoncer aujourd'hui – le baffouille-à-je.

es: todo (y aquí paso de una lengua a otra) μή πᾶσα (no todo), porque es de μή πᾶς (no toda) que admití como concerniente a la hembra de hombre, ese μή παντες (no todos) concerniente a la negación del universal, en lo que me fundé, lo que llamo (es necesario que escriba) *stock-occasion*.

Ustedes ven a pesar de todo la resistencia que tiene la *ortog*, que califico de *rafia*.

Hay que interrogar el equívoco, del cual enuncio que es a partir de allí que se fundan todas las formaciones, las formaciones del inconsciente.

El que imaginó eso es un tipo *affreud*. ¿A partir de qué imaginó él este inconsciente, al que le atribuyó un cierto número de formaciones? No es cómodo de imaginar. Pero, a pesar de todo, la *ortog* debe jugar allí un cierto papel.

Lo que dijo, Freud, el *affreud*, es que allí no hay *su-je*. Nada soporta el *su-je*.² Dicho de otra manera, en el *jeu*³ del *je* se substituye lo que intento enunciar hoy - el *baffouille-à-je*⁴.

² *Su-je*: homofónico a “sujet”, literalmente “sabido-yo”.

³ *Jeu*: “juego”. Optamos por dejarlo en francés a fin de conservar la homofonía con *je*.

⁴ *Baffouille-à-je*: juego de palabras homofónico a *bafouillage*: “farfulla-balbuco-barbulla”.

Une bafouille, qu'on dit, c'est une lettre. Et ce qu'il faut voir, c'est que, comme l'a révoqué –, je ne sais pourquoi parce que ça ne valait pas tant d'honneur, le genre en français, comme je l'écris, ex-siste à tout. Le plus ou moins d'ex-sistence, voilà ce qui règle l'affaire des langues, autrement dit la linguistique.

Ce n'est pas étonnant, ça ne m'étonne plus que je me sois référé à la linguistique, parce que la linguistique – je ne voudrais pas forcer la note – est aussi une escroquerie.

Je voudrais vous dire quand même que la distance de la logique à la langue, c'est là ce que je voudrais – « je voudrais », en réalité je n'en ai pas la moindre envie, j'ai énoncé un certain nombre de bafouillages, et peut-être, si on veut bien, que je ferai mon séminaire encore une année. Mais tout ce que je souhaite, c'est de ne pas le faire. On me comblera, pour tout dire, à ce que je ne le fasse pas. C'est moi qui en jugerai, mais enfin, parce que je suis las.

Mais il y a quelque chose qui quand même est intéressant, c'est l'affaire qui s'est déclarée quand Newton a parlé de la gravitation. Il a dit que les corps

Una *bafouille*⁵, como se dice, es una *lettre*⁶. Y lo que hay que ver, es que, como la ha reevocado - no sé porqué ya que no merecía tanto honor- el género en francés, como yo lo escribo, ex-siste a todo. El más o menos de ex-sistencia, he aquí lo que ordena el asunto de las lenguas, dicho de otra manera la lingüística.

No es sorprendente, ya no me sorprende, que me haya referido a la lingüística, porque la lingüística - no querría forzar la nota - es también una estafa.

Querría decirles sin embargo que la distancia de la lógica a la lengua, eso es lo que yo querría, "querría", en realidad no tengo ninguna gana, enuncié uno que otro balbuceo, y quizá, si se quiere, haré mi seminario aún un año más. Pero todo lo que anhelo es no hacerlo. Me colmaría para decirlo todo, no hacerlo. Yo soy quien juzgará de ello, pero en definitiva, es porque estoy hartó.

Pero hay algo que sin embargo es interesante, es el asunto que se declaró cuando Newton habló de la gravitación. Dijo que los cuerpos

⁵ *Bafouille*: "carta"

⁶ *Lettre*: "carta/letra"

– les corps c'est-à-dire la matière – gravitaient entre eux selon la masse d'autres corps. Ça n'est pas passé tout seul au temps de Newton parce que les gens de son temps se sont creusé la tête sur le fait que dans la formule de Newton, il y a une question de distance, et cette distance, les gens du temps de Newton se sont interrogés pour savoir comment chaque corps pouvait bien le savoir, cette distance.

C'est bien la même question qui se pose à nous sur le sujet de savoir la distance où est la langue de la logique. La langue ex-siste à la logique, mais comment l'inconscient le sait-il ? Comment s'orientait-il là en fonction du réel, réel dont la distance fait partie ? Pas d'autre définition – j'ai hasardé ça – du réel que l'impossible. C'est de l'ordre de la définition, et la définition, ça n'a rien à voir avec la vérité. La vérité, je me suis permis d'avancer qu'on ne peut pas la dire. C'est quand même drôle qu'il y ait des gens dénommés analystes qui s'efforcent de faire dire à ce qu'on appelle leurs analysants – (c'est comme ça tout au moins que je les désignais) qui s'efforcent de leur faire dire la vérité. La vérité est strictement impossible à dire.

– los cuerpos es decir la materia - gravitaban entre ellos según la masa de otros cuerpos. Eso en tiempos de Newton no pasó solo, porque la gente de su tiempo se devanó los sesos sobre el hecho de que en la fórmula de Newton, hay una cuestión de distancia, y esta distancia, los contemporáneos de Newton se interrogaron para saber cómo cada cuerpo podía saber, esta distancia.

Es la misma pregunta que se nos plantea sobre el *sujet* de saber la distancia de la lengua respecto a la lógica. La lengua ex-siste a la lógica, pero ¿cómo lo sabe el inconsciente? ¿Cómo se orienta él allí en función del real, real del cual la distancia forma parte? No hay otra definición -aventuré eso- del real que lo imposible. Es del orden de la definición, y la definición, no tiene nada que ver con la verdad. La verdad, me permití adelantar que no se la puede decir. A pesar de todo es gracioso que haya gentes denominadas analistas que se esfuerzan por hacer decir a lo que se llama sus analizantes (por lo menos es así como yo los designaba), que se esfuerzan en hacerles decir la verdad. La verdad es estrictamente imposible de decir.

Disons qu'elle ne peut se dire qu'à moitié. J'ai parlé, et Alain Didier Weill y a fait allusion, de mi-dire, et le mi-dire, c'est comme chacun le voit un pur et simple ratage de la vérité.

Comment est-ce concevable que des personnes, comme ça, tordues s'efforcent de reconstruire ce que j'ai appelé l'ex-sistence de la langue à la logique ? De deux choses l'une : ou l'inconscient sait d'avance tout ce qui se construira dans l'histoire, ce qu'on appelle, j'ai appelé ça l'histoire, c'est l'hystérie ; ou il sait déjà la distance où il est de la logique, ou l'élucubration dont j'ai essayé de fournir à Freud, à l'affreux Freud, le soutien, n'a aucune espèce de sens. Qu'est-ce que c'est qu'une névrose ? Ça m'a amené à élucubrer cette histoire de nœud, que j'ai appelé borroméen. Ce nœud est un symbole pour manifester – la manifestation, c'est une métaphore, et l'enchaînement dont il s'agit, c'est désignable de cette métaphore qu'est l'usage du mot métonymie.

Digamos que no puede decirse más que a medias. Hablé, y Alain Didier Weill hizo alusión a eso, de *semi-decir*, y el *semi-decir*, es como cada uno lo ve, un puro y simple fracaso de la verdad.

¿Cómo es concebible que personas, así, retorcidas se esfuercen en reconstruir lo que llamé la existencia de la lengua a la lógica? Una de dos: o el inconsciente sabe de antemano todo lo que se construirá en la historia, lo que se llama, eso que llamé la historia, es la histeria; o él ya sabe la distancia que lo separa de la lógica, o la elucubración con la que intenté proporcionar sostén a Freud, al *affreux*⁷ Freud, no tiene ninguna especie de sentido. ¿Qué es una neurosis? Eso me llevó a elucubrar esa historia del nudo, que llamé borromeo.

Ese nudo es un símbolo para manifestar -la manifestación, es una metáfora, y el encadenamiento del que se trata, es designable por esta metáfora que es el uso de la palabra metonimia.

⁷ *Affreux*: "horroroso"

Il faudrait explorer ce que la signification, l'usage des mots en d'autres termes, représente pour chacun. Nous voilà ramenés à la linguistique. *To glance a nose*, c'est comme ça que ça se dit en anglais, jeter un regard sur un nez ; grâce à quoi quelqu'un qui avait parlé l'anglais dans son enfance avait une trouille particulière de voir je ne sais quel brillant *auf der Nase*, c'est comme ça que ça se dit en allemand.

Tout ce qui marque la distance de la langue à la logique (et là c'est un abîme) mérite d'être exploré. Autant dire que l'irrationnel, ce qu'on sait, met en colère, *ira*. Le *Ça ira* est en effet le chant de la colère.

Voilà ce que, si je continue mon bafouillage, j'ai le projet de jaspiner ; de jaspiner comme je pourrais, parce que le *su-je*, ce dont se supporte le *je*, ça semble être à la portée de la main ; chacun se promène avec un *je* ; tout au moins énonce-t-il ce *je* à tort et à travers.

J'en ai assez dit pour aujourd'hui. Si je réussis à persévérer dans ce que j'appellerai la suite, je vous y donne rendez-vous.

Habría que explorar lo que la significación, el uso de las palabras en otros términos, representa para cada uno. Henos aquí reconducidos a la lingüística. *To glance a nose*, es así como eso se dice en inglés, echar una mirada a una nariz; gracias a lo cual alguien que había hablado inglés en su infancia tenía un temor particular al ver no sé qué brillo *auf der Nase*, es así como se dice en alemán.

Todo lo que marca la distancia de la lengua a la lógica (y ahí hay un abismo) merece ser explorado. Es tanto como decir que lo irracional, ya se sabe, provoca cólera, *ira*. El *Ça ira*⁸ es en efecto el canto de la cólera.

Ahí está lo que, si continúo con mi balbuceo, tengo el proyecto de chamullar; de chamullar como pueda, porque el *su-je*, eso de lo cual se soporta el *je*, parece estar al alcance de la mano; cada uno se pasea con un *je*; por lo menos enuncia ese *je* a tontas y a locas.

Dije suficiente por hoy. Si logro perseverar en lo que llamaría la continuación, les doy cita.

⁸ *Ça ira*. (voz fr.) Inicio de una de las más famosas canciones de la revolución francesa.

♦ Versión en español: Graciela Leguizamón, María del Carmen Melegatti y Rafael Pérez. Revisión: Raquel Capurro. Lectoras: Susana Bercovich, Pola Mejía Reiss. Traducción del griego: Carlos Bembibre

Para la fabricación de esta versión bilingüe se tomó como texto fuente en francés “Clôture des journées de l’École freudienne de Paris”; *Pas-tout Lacan* www.ecole-lacanienne.net